

*Mouvements secrets des images fixes*  
d'Alain Fleischer

*Incarnations*

Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier,  
Mathilde Lavenne  
et Baptiste Rabichon

19.03 – 07.05.2017

Commissariat : Évelyne Artaud et Catherine Viollet

Vernissage le samedi 18 mars à 18h

Visite de presse le vendredi 17 mars à 10h

**Centre d'art**

La Galerie municipale  
Jean-Collet bénéficie  
du soutien de la DRAC  
Ile-de-France - Ministère  
de la Culture et de la  
Communication

Il est membre du réseau  
tram - art contemporain  
en Ile-de-France

**Direction**

**Catherine Viollet**,  
conseillère aux arts  
plastiques et co-  
commissaire de  
l'exposition avec  
Évelyne Artaud

**Communication  
et administration**

Céline Vacher

**Relations avec  
la presse**

Lorraine Husenot  
01 43 78 92 20  
lohusenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur  
demande

DU MARDI AU DIMANCHE DE 13H30 À 18H  
ET LE MERCREDI DE 10H À 12H ET DE 13H30 À 18H  
ENTRÉE LIBRE

59, avenue Guy-Môquet  
94400 Vitry-sur-Seine  
01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

Accès transports en commun  
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)  
Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)



Page 3	<b>Communiqué de presse</b>
Page 4	Parcours dans l'exposition d'Alain Fleischer, <i>Mouvements secrets des images fixes</i>
Page 5	<b>Biographie Alain Fleischer</b>
Page 6	<b>Visuels</b>
Page 7	Parcours dans l'exposition des artistes issus du Fresnoy, <i>Incarnations</i>
Page 9	<b>Visuels</b>
Page 11	<b>Rendez-vous autour de l'exposition</b>
Page 12	<b>Exposition à venir : <i>Lauréats 2016 Novembre à Vitry</i></b>
Page 13	<b>Présentation de la Galerie municipale Jean-Collet</b> Ses missions Le prix de peinture « Novembre à Vitry » Ses collections L'art dans la ville - Vitry-sur-Seine, un musée à ciel ouvert
Page 16	<b>Informations pratiques</b>

# Communiqué de presse

**Du 19 mars au 7 mai 2017, la Galerie municipale Jean-Collet à Vitry-sur-Seine présente une double exposition d'envergure réunissant deux générations d'artistes autour de la question des outils et des langages audiovisuels contemporains. Elle regroupe des œuvres de différents médiums d'Alain Fleischer, et de Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne, et Baptiste Rabichon.**

Alain Fleischer, écrivain et réalisateur, photographe et vidéaste, poursuit une œuvre exigeante, unique et singulière, passant d'une discipline à l'autre pour en expérimenter les limites, en faire éclater les frontières, et dans laquelle se dessine une constante interrogation sur le médium utilisé et sur la consistance matérielle de l'expérience artistique dans ses formes les plus diverses.

Sont présentées au rez-de-chaussée de la galerie, trois œuvres réunies ici par l'appel qu'elles provoquent chez le spectateur convoqué à faire lui-même l'expérience de cette limite entre visible et invisible, réel et fictif, présence et absence, lumière et ombre, vie et mort... par l'exercice même de son propre regard, au lieu même où il se tient pendant la visite.

De grands tirages photographiques de visages de femmes projetés la nuit sur diverses matières du paysage - appartenant à la série *La Nuit des visages* - accueillent le public, l'entraînant entre rêve et réalité.

Deux installations sont ensuite plongées dans le noir. Avec *À la recherche de Stella*, projection de 300 visages de femmes, le visiteur est invité à les capter à l'aide d'un miroir fourni et à les faire apparaître sur le mur, le sol, le plafond... Selon la direction qu'il ordonne en parcourant l'espace à sa guise, il révèle ce qui lui restait invisible sans son acte. Plus loin, est déployée l'installation *Le Regard des morts*, composée de plusieurs centaines de bacs contenant autant de photographies immergées dans l'eau, non fixées et menaçant de disparaître sous la lumière rouge inactinique. Ces photographies de visages d'hommes aux yeux grands ouverts renvoient à cette incertitude, cette indéfinie ligne de partage tout juste expérimentée. Ces œuvres nous font ainsi passer de l'autre côté de l'image et du miroir, par leur fragilité même qui ne manque pas de résonner en chacun de nous.

En parallèle, au premier niveau de la galerie, est présenté le travail de Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne et Baptiste Rabichon, dévoilé lors de l'exposition *Panorama 18*, rendez-vous annuel des créations réalisées durant l'année par les artistes qui suivent la formation du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Leurs œuvres témoignent d'un rapport fort au corps dans son incarnation ou sa désincarnation, par l'usage des outils de la création numérique et du multimédia, de la photographie ou de la performance.

# Parcours dans l'exposition d'Alain Fleischer, *Mouvements secrets des images fixes*

## La Nuit des visages

La série *La Nuit des visages* expérimente la nuit comme espace où les images d'êtres disparus peuvent trouver des surfaces d'apparition, de revenance, offertes au regard des vivants, grâce à la projection lumineuse propre à la photographie. Il y a d'abord une collecte, en fait une ressaisie de la photographie par elle-même: comme pour l'installation *À la recherche de Stella*, des photographies en médaillon dans les sépultures de cimetières italiens - véritables albums photographiques - ont été rephotographiées en vue d'un recyclage, d'une réintroduction dans le cycle de vie et de mort des images, de l'éternel retour des visages. Une deuxième chance est donnée aux images de la photographie par la photographie. Il s'agit de femmes, disparues il y a longtemps, mais photographiées bien avant leur mort, alors qu'elles étaient jeunes, belles, des femmes que l'on aurait aimé connaître, photographier, que l'on aurait peut-être aimées, tout simplement. Elles sont là, arrêtées dans le temps au-delà de leur mort, par la photographie. Dans sa capacité à se reproduire elle-même, à récupérer ses propres images, à leur redonner vie, la photographie peut à nouveau appeler à elle les visages, choisir le lieu où une surface du monde réel - vieux murs, écorce d'un arbre, sable d'une plage...-, deviendra l'écran d'apparition où les fantômes lumineux seront de retour. Alors, dans la douceur de la nuit, un visage apparaît, et c'est l'image projetée qui éclaire le site de ce rendez-vous secret.

## À la recherche de Stella

L'installation *À la recherche de Stella* fut montrée pour la première fois dans la chapelle du Méjean à Arles pour les Rencontres internationales de la photographie, en 1995, puis elle fut souvent présentée en France et dans divers pays (Corée, Canada, Belgique, Allemagne, Brésil).

Cette œuvre met en jeu une forme primitive d'interactivité, puisque c'est le visiteur qui fait apparaître les images, en attente et invisibles jusqu'à son arrivée. Pénétrant dans un espace sombre, il perçoit, face à lui, les points lumineux aveuglants de trois ou quatre projecteurs, et les rayons qui traversent l'espace pour aboutir sur une tenture noire, surface de nuit sans fond où déjà la lumière s'épuise, où ne subsistent que de vagues ruines d'images. À l'aide de petits miroirs, le visiteur est invité à capter les faisceaux lumineux en se déplaçant dans l'espace, et à les détourner vers les murs, le plafond ou le sol, pour faire apparaître les images ainsi convoquées, sauvées de leur trajectoire fatale. Ce sont les visages de plusieurs dizaines de femmes, reproduites des médaillons sur les tombes de cimetières italiens (à Rome et à Venise), et remontant aux années 1930. Avant l'arrivée d'un visiteur, cette population de fantômes est en attente d'être appelée à réapparaître, à revenir dans le monde visible, sorte de revenance que permet cette propriété de l'image photographique d'être projetable, et de se matérialiser ainsi sur toute surface susceptible de faire écran. En fait, c'est une double apparition et une double exploration qui se produisent : non seulement celle de cette multitude de visages d'êtres aujourd'hui disparus, mais celle de l'espace lui-même, éclairé par les images qu'il fait apparaître. Alors, le petit miroir fonctionne aussi comme une lampe de poche, dont la lumière n'est pas blanche et vide, mais déjà chargée d'images et de mémoire. En explorant l'espace traversé par les spectres qu'il intercepte, le visiteur procède à une sorte d'appel, d'ailleurs, des sources sonores assez discrètes pour que leur localisation reste incertaine, qui égrainent une litanie de noms et de prénoms, monotone et indifférente à la réponse des images, à la juste coïncidence des visages et des identités. Les sonorités, les consonances donnent alors, à ce qui semble venu de nulle part, l'origine lointaine d'un ailleurs qui a pourtant existé sur terre.

## Le Regard des morts

Une première version d'une œuvre composée de tirages photographiques non fixés, intitulée *La chambre des disparus*, fut présentée en 1994 à la galerie Michèle Chomette à Paris, puis l'année suivante au Centre National de la Photographie. La version finalement intitulée *Le Regard des morts* fut une réponse à une commande du ministère de la Culture et de la Communication, pour la célébration, en 1998, du 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'Armistice de la Première Guerre mondiale. Elle fut présentée à Arras. Dans cette installation, des photographies révélées mais non fixées baignent dans l'eau claire d'un bain d'arrêt, au fond de cuvettes, sous la lumière rouge qui les ménage et les préserve provisoirement d'une inéluctable disparition. Cette ambiance typique d'un laboratoire de la photographie argentique devient celle d'une crypte, où des images survivent aux êtres disparus qu'elles représentent, elles-mêmes menacées de disparition. En pénétrant dans l'espace, le visiteur doit s'habituer à l'éclairage très faible, pour découvrir que les images en sursis, entre révélation et disparition, sont des visages d'hommes recadrés sur les yeux - soldats de la Grande Guerre, de toutes nationalités -, qui ne survivent que dans cet éclairage sépulcral, menacées par toute arrivée de lumière, puisque non protégées par la fixation, étape finale du processus photographique. Mais il arrive un moment où, longtemps immergées dans le liquide, les images finissent par se désagréger, par quitter le support de leur matérialité, flottant au-dessus de la feuille de papier. Alors la fragilité des images devient extrême : chacune n'est plus qu'une pellicule de sels d'argent sur la surface de l'eau, configuration de particules à la merci du moindre souffle d'air qui rendrait méconnaissable le visage du disparu, avant que l'image disparaisse à son tour, se dissipant comme s'efface une empreinte sur le sable.

# Biographie

## Alain Fleischer

Alain Fleischer est né en 1944 à Paris.  
Il est écrivain, cinéaste, artiste et photographe.

Il a fait des études universitaires de lettres modernes, de linguistique, de sémiologie et d'anthropologie à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Il a enseigné à l'Université de Paris III (Sorbonne nouvelle), à l'Université du Québec à Montréal, à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC/FEMIS), à l'École Nationale de la Photographie d'Arles, à l'École Nationale d'Art de Nice (Villa Arson), et à l'École Nationale d'Arts de Paris/Cergy.

Il est lauréat de l'Académie de France à Rome (séjour à la Villa Médicis de 1985 à 1987) et lauréat de différentes bourses (Villa Médicis hors-les-murs, Léonard de Vinci, etc.). Sur mission du ministère de la Culture et de la Communication, il a conçu et dirigé Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Il est également Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Montréal et Docteur Honoris Causa de l'Université Européenne des Sciences Humaines de Vilnius, Lituanie.  
Il a reçu le Prix Georges Dumézil de l'Académie française, ainsi que le Prix Bernheim pour la littérature.

Alain Fleischer est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de littérature (romans, nouvelles, et essais) et réalisateur de quelque 350 films dans des domaines comme le cinéma expérimental, le long métrage de fiction, le documentaire d'art.

Plusieurs rétrospectives de l'œuvre cinématographique ont été présentées à Paris (Centre Pompidou et Galeries du Jeu de Paume), au Canada (Festival International du Film d'Art), aux États-Unis (Anthology Film Archives, New York), en Italie (Festival del nuovo cinema de Pesaro). Les films d'Alain Fleischer ont été présentés et primés dans de nombreux festivals internationaux de cinéma : Cannes, Venise, Montréal, Berlin, Rotterdam, Locarno, Thessalonique, New York, Londres, Sydney, Vienne...

L'œuvre d'artiste et de photographe a donné lieu à une rétrospective au Centre National de la Photographie en 1995, *La nuit lumière*, puis de septembre 2003 à janvier 2004 à la Maison Européenne de la Photographie, *La vitesse d'évasion*, parallèlement à une programmation de ses films et de ses performances au Centre Pompidou.

Une rétrospective produite par l'AFAA (Institut français) a circulé dans divers musées étrangers : Sao Paulo, Rio de Janeiro, Montréal, Rotterdam, Barcelone, Buenos Aires, La Havane. Après avoir représenté la France à la Biennale de Kwan-ju (Corée) ainsi qu'à la Biennale de la Havane, Alain Fleischer a fait partie de la sélection pour la Biennale de Busan (Corée) en 2014.



Alain Fleischer  
De la série *La Nuit des visages*, 1995  
Tirage cibachrome contrecollé sur aluminium  
120 x 180 cm  
© Alain Fleischer, ADAGP



Alain Fleischer  
*À la recherche de Stella*, 1995  
Projection, miroirs et bande sonore  
Forteresse de Salses (réactivation en 2014)  
© Alain Fleischer, ADAGP



Alain Fleischer  
*À la recherche de Stella*, 1995  
Vue de l'installation  
© Alain Fleischer, ADAGP



Alain Fleischer  
*Le Regard des morts*, 1998  
Vues de l'installation  
© Alain Fleischer, ADAGP



# Parcours dans l'exposition *Incarnations*

Avec

## Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne, et Baptiste Rabichon

**Ces cinq artistes ont en commun d'être ou d'avoir été très récemment résidents au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Si cette institution a pour champ de référence la photographie et le cinéma, elle est très marquée par les arts numériques dans toute la diversité de leurs innovations. Mais au-delà de ce lieu de référence qui les a fait se côtoyer, ce qui les rassemble ici est une certaine approche de l'incarnation.**

Y a-t-il un Au-delà numérique ? se demande Mathilde Lavenne dans un questionnement métaphysique lié à l'instrument scientifique. Noé Grenier nourrit son œuvre d'emprunts cinématographiques volontairement identifiables. Ici, quelques images issues du film *Charade* de Stanley Donen nous mettent à l'épreuve de la douleur dans un fort climat d'anxiété ... Dans son film *Tezen* revisitant un conte traditionnel haïtien, Shirley Bruno s'approche au plus près de la peau des êtres et des éléments, transmettant au spectateur un souffle ancien venu de très loin. Dans son œuvre interactive et performative *Correspondance*, Junkai Chen se fait tout autant chef d'orchestre que danseur et peintre. Son corps devient l'outil de la mise en œuvre. Dans ses grands tirages photographiques tels des sténopés géants, Baptiste Rabichon mêle compositions numériques et manipulations argentiques sur un même support, créant des frictions entre positif et négatif, photographie et peinture.

Après avoir initié sa pratique artistique autour du dessin, **Mathilde Lavenne** oriente en 2011 sa démarche vers les technologies émergentes et les outils numériques par l'écriture de courts-métrages d'animation et la réalisation d'installations interactives. À l'instar de l'archéologie qui emprunte autant aux sciences de la terre qu'aux sciences naturelles et humaines, l'artiste aborde le voyage sous l'angle de la fouille, de la matière et de l'errance. Quel que soit le médium, elle questionne le trouble qui nous agite à descendre les strates de la terre et à y trouver notre propre histoire.

Son œuvre *Artefact #0 Digital Necrophony* est une installation sonore et numérique qui s'inscrit dans une démarche de recherche archéologique du médium, de la communication et de l'émergence d'un questionnement métaphysique lié à l'instrument scientifique. L'installation s'inspire du gramophone à cylindre d'Edison, dont elle reprend la forme mais en transforme le dispositif, cherchant à capter à travers les ondes, les fréquences, et les vibrations des messages d'une autre dimension. Existe-t-il un Au-delà numérique ? Et si oui, quels messages pourraient nous en parvenir et sous quelle forme ? Quel serait le lien entre la nature, la matière et le monde de données partagées que nous sommes en train de créer ? L'ensemble propose un regard critique sur la façon dont l'ère numérique bouleverse notre rapport à la matière, à la nature. Celle-ci est ici sublimée et mise en abîme par un monolithe de marbre noir isolé et étudié tel un sarcophage, élément étrange, énigmatique et mortuaire.

Le travail vidéo de **Noé Grenier** questionne les constructions temporelles propres à chaque registre d'images, et la perception du spectateur face à ces mêmes images. Les opérations de découpage, de montage, de collage voire de décalage et de répétition qu'il met en place dans ses installations vidéos, tentent « d'étendre la notion de regard », renvoyant aux conceptions du temps et du mouvement chez Bergson, et cherchent ainsi à remettre en cause la perception du mouvement dans l'image vidéo comme une « suite d'images fixes que notre œil se charge d'animer ». Conscient de la matérialité de l'image et de son statut de document, l'artiste expérimente d'autre part la transposition de l'image numérique au travers de médiums traditionnels variés, soulignant ainsi les problèmes liés au copyright et aux frontières entre espace privé et espace public sur internet, en confrontant les modes de représentations historiques de la photographie et de l'art vidéo.

L'installation *Triomphe des douleurs* propose une lecture singulière des phénomènes de perception du corps migraineux, en prenant comme base théorique l'idée que la migraine peut générer un système de formes et de pensées, et en étudiant les différentes corrélations imaginaires, sonores et mentales entre le monde du migraineux et le champ de l'art et de la pensée. C'est sous le biais de la perception cinématographique du temps et de l'espace que se déploie cette interprétation. À partir des images du film *Charade* de Stanley Donen, le corps cinématographique est mis sous tension par son apparition même à travers un dispositif multi-écran et lumineux. Il sera alors question d'espace-temps étendu, de phases, de boucles musicales, de perte de repères spatiaux et de décomposition de l'image numérique.

**Shirley Bruno** est une réalisatrice de films américano-haïtienne qui vit entre New York, Haïti et la France. Elle a débuté comme documentariste et artiste multidisciplinaire avant d'entrer à la London Film School (Royaume-Uni) et d'obtenir une maîtrise avec mention en réalisation de films. Ses courts-métrages et vidéos ont été présentés en Europe, au Canada, dans les pays de la région Caraïbes et aux États-Unis. Son approche cinématographique est comme un voyage intense, personnel, philosophique et transcendant, puisé largement dans son patrimoine et les traditions folkloriques haïtiennes. Ses films traitent souvent l'espace entre le mythe et l'histoire, la corporalité et l'esprit, le documentaire et la fiction, la proximité et la solitude au sein d'une famille. Son travail explore une philosophie animiste par rapport à l'image et au son, et à l'espace circulaire trouvé distinctement dans les Caraïbes.

À propos de son film *Tezen*, Shirley Bruno confie : « Ce film m'a emmenée dans mes peurs les plus profondes et dans mon désir d'être près de ma famille, d'être connectée. Il parle de ma recherche de pureté, de quelque chose de propre avec quelqu'un qu'on appelle mère, ami(e), amant(e). Et en revisitant ce conte traditionnel que connaissent tous les Haïtiens, j'espère puiser dans les sous-entendus des histoires des gens, des ancêtres, des proches, comme une véritable antenne ».

La pièce *Correspondance* de **Junkai Chen** est une œuvre interactive et une performance, dans laquelle l'artiste s'inspire librement de deux poèmes, l'un français, *Correspondances* de Charles Baudelaire et l'autre chinois, *Le Torrent aux Chants d'Oiseaux* de Wang Wei. La création de dispositifs innovants et interactifs a pour objectif de compléter l'installation de moments performatifs. L'utilisation des instruments acoustiques et la projection numérique contribuent à la création d'une symphonie audiovisuelle en temps réel. La captation des mouvements du performeur donne à son travail une dimension chorégraphique alliant le geste, l'image et le son. Le corps devient alors un outil, tel le pinceau du peintre ou la baguette du chef d'orchestre. Junkai Chen interroge son expérience sensorielle et spirituelle face à deux univers artistiques et culturels qui lui sont propres.

Comme tout explorateur qui se respecte, **Baptiste Rabichon** ne sait pas exactement ce qu'il cherche. Il est mu par des intuitions, soupçonne des territoires inconnus, en expose des contours. Il sait que le voyage importe autant que la destination, plus encore lorsqu'il mène à des contrées imaginaires. Depuis quelques années, c'est la photographie sous toutes ses formes qu'il parcourt. L'un de ses procédés consiste par exemple à mêler des compositions numériques à des manipulations argentiques (tirage, photogramme ou projections directes d'objets), et ce sur un même et seul support photosensible. À des clichés préexistants, qu'il prend lui-même - il fouille dans son placard, dans les magazines, les livres ou sur internet - l'artiste associe ses rencontres quotidiennes. On croisera en effet dans ses œuvres des fleurs cueillies la veille ou ce qu'il trouve au fond de sa poche. Des petites choses sur lesquelles il tombe chaque jour, un peu par hasard, et qu'il décide, illuminé, d'intégrer à sa composition. À la manière d'un sculpteur, il façonne des « objets » photographiques, pleins de textures, de couleurs, de collages et d'hommages. Ses épreuves révèlent une friction entre négatif et positif, entre photographie et peinture. **Manon Klein**

Pour l'œuvre *Encore elle*, de 2016, il a transformé une caravane en sténopé roulant. Une feuille de papier photosensible de 2 mètres par 3 est accrochée dans l'obscurité totale à l'intérieur de la caravane face à un trou de 2 millimètres donnant sur l'extérieur, en l'occurrence la mer. Le papier photosensible étant négatif, toutes les couleurs sont donc inverses de celles de la réalité. Au moment de la prise de vue, il avait disposé sur la plage une grande impression d'un visage en couleurs négatives ; dans le tirage final, le visage apparaît donc en positif, au cœur d'un paysage négatif.



## Shirley Bruno



Shirley Bruno  
*Tezen*, 2016  
Film 28 minutes  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste



Shirley Bruno  
*Tezen*, 2016  
Film 28 minutes  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste

## Junkai Chen



Junkai Chen  
*Correspondance*, 2016  
Installation interactive et performance  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste



Junkai Chen  
*Correspondance*, 2016  
Installation interactive et performance  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste

## Noé Grenier



Noé Grenier  
*Triomphe des douleurs*, 2016  
Installation  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste



Noé Grenier  
*Triomphe des douleurs*, 2016  
Installation  
Une production Le Fresnoy - Studio national  
des arts contemporains  
Courtesy de l'artiste



# Rendez-vous autour de l'exposition

**Vernissage et activation par Junkai Chen de la pièce interactive et performative *Correspondance* : le samedi 18 mars à partir de 18h**

**Déjeuner sur l'art : le jeudi 31 mars à partir de 12h15**

Découverte de la double exposition avec le médiateur de la galerie. La visite commentée est suivie d'un déjeuner convivial ; chacun apporte son panier-repas. Boissons et café offerts.  
Entrée libre

**Rencontre avec le public et performance :  
le dimanche 30 avril à 15h**

Présentation des expositions en présence des artistes et des deux commissaires de l'exposition. La pièce *Correspondance* de Junkai Chen sera réactivée par l'artiste à cette occasion

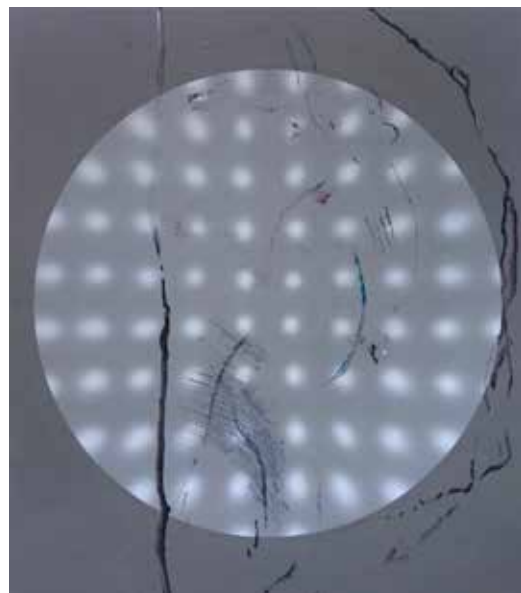
# Exposition à venir : *Lauréats 2016 Novembre à Vitry*

Du 21 mai au 25 juin 2017, la Galerie municipale Jean-Collet de Vitry-sur-Seine présente l'exposition des lauréats 2016 de son prix de peinture « Novembre à Vitry », Mireille Blanc et Sylvain Azam.

Travaillant parfois à la frontière entre plusieurs disciplines, les lauréats du prix Novembre à Vitry présentent en duo leurs travaux récents ou plus anciens. Telle une création en soi, l'exposition devient un dialogue entre leurs œuvres associant parfois peinture, sculpture, vidéo ou même installation.



Mireille Blanc  
*Figures*, 2016  
Huile sur toile, 120 x 95 cm  
Courtesy de l'artiste



Sylvain Azam  
*Sorcier*, 2014  
Acrylique et huile sur toile, 160 x 140 cm  
Courtesy de l'artiste

**Mireille Blanc** est née en 1985 à Saint-Avold. Elle vit et travaille à Paris. Ses récentes expositions sont : *Peindre, dit-elle [chap.2]*, commissariat de Julie Crenn, Amélie Lavin et Annabelle Ténèze au Musée des Beaux-arts de Dole, France, 2017 ; *Arrière-Mondes* à la galerie Odile Ouizeman, 2017 ; *Objets à réaction* à la Galerie Isabelle Gounod (10 ans Chamalot / résidence d'artistes) ; *Take me to your leader*, La Couleuvre, Saint-Ouen, 2016 ; *Ligne aveugle*, ISBA Besançon, 2015 ; *Recto/verso*, Fondation Louis Vuitton, 2015.

«Abstraction, figuration ? Une indécision savamment entretenue par Mireille Blanc. Épreuves d'un dessaisissement, les reconstitutions visuelles de Mireille Blanc sont dans le même temps le lieu d'uniques et singulières manifestations sensibles. Car, là où le langage échoue à saisir ce qui se présente à la vue, la sensibilité est amenée à faire l'expérience d'un en deçà de l'image, de pures présences matérielles. Comme si le voilement des objets dépeints était la condition d'apparition de leurs intensités sensibles, celles éprouvées lors de leur première rencontre. Logique du sensible contre logique du discours, tel est l'horizon de Mireille Blanc.»

Sarah Ihler-Meyer (extrait)

**Sylvain Azam** s'inscrit à la Villa Arson en 2003. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009 (atelier P2F). Son travail a été soutenu par la galerie Eric Mircher (Paris) à l'occasion d'une exposition personnelle en 2013, faisant suite au 57<sup>ème</sup> Salon de Montrouge de 2012. Il rejoint la Terra Summer Residency avec ses recherches sur la pathologie ophtalmique comme vecteur métaphorique du vivant (Giverny, 2014) et participera à l'édition 2017 de Jeune Création. Très actif dans la vie artistique de Pantin, il est le président de l'association W.

«Cela fait dix ans que j'ai choisi le tableau comme terrain d'expérimentation, affectionnant cet objet pour sa grande porosité. Je construis mon vocabulaire d'une façon dialectique et articule deux régimes : illusionniste et concret. Ainsi, je ménage un intervalle entre moi et l'image, que j'imagine comme un espace à vivre plutôt qu'un hiatus à résoudre.» Sylvain Azam

# La Galerie municipale Jean-Collet

## Ses missions

Située au cœur de Vitry-sur-Seine, la Galerie municipale Jean-Collet a ouvert ses portes en 1982. Cet espace de 500 m<sup>2</sup> dédié à l'art contemporain est géré par la ville. Il a pris place sur deux niveaux dans des anciens bains-douches municipaux. La galerie bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (ministère de la Culture et de la Communication). Elle est membre du réseau Tram (réseau d'art contemporain Paris/Ile-de-France). Son action s'inscrit dans une volonté politique de promotion et de diffusion de l'art contemporain depuis la fin des années soixante. Depuis sa création, la direction artistique du lieu est assurée par une artiste. Catherine Viollet occupe aujourd'hui cette fonction.

La galerie présente entre cinq et six expositions chaque année, avec une programmation ouverte aussi bien à la jeune génération qu'aux artistes déjà confirmés, couvrant tous les champs artistiques contemporains. Chaque exposition, monographique ou collective, est accompagnée d'actions de sensibilisation des publics à la création contemporaine, de pratiques artistiques et d'un travail d'édition réalisé en étroite collaboration avec les artistes invités.

« Novembre à Vitry », prix de peinture de la ville de Vitry-sur-Seine, est un temps fort de la programmation de la galerie.



• Vue extérieure de la galerie • Vue de l'exposition *Variations saisonnières* de Paul Pourreau, 2016  
© Galerie municipale Jean-Collet •

# Le prix de peinture « Novembre à Vitry »

Chaque année, depuis 1969, le prix international de peinture « Novembre à Vitry » réunit à l'automne, au sein d'une exposition, une cinquantaine de travaux d'artistes de moins de 40 ans, choisis parmi plus de trois cents œuvres candidates. Le concours est ouvert aux artistes français et étrangers de toutes tendances. Chaque nouvelle édition donne aux visiteurs l'occasion de découvrir l'ampleur et la richesse des possibilités développées par les artistes dédiés à ce médium. Ces jeunes plasticiens explorent la diversité des problématiques traitées par la peinture contemporaine qui, loin de se cantonner à une dimension traditionnelle, réussit à s'appropriier toutes les formes de création nées des avant-gardes. L'exposition *Novembre à Vitry* se fait ainsi l'écho de la reconnaissance du médium, de sa vigueur et de son rôle moteur dans la création d'aujourd'hui.

Sélectionnés par un jury composé d'artistes, les lauréats se voient consacrer une exposition personnelle à la galerie au mois de mai suivant. 5 500 euros sont également attribués à chacun d'eux.

**Les lauréats du prix « Novembre à Vitry » 2016 sont Mireille Blanc et Sylvain Azam.**

## Ses collections

### Novembre à Vitry

Composée des œuvres lauréates du prix de peinture éponyme et de donations, la collection municipale « Novembre à Vitry » témoigne des différents courants artistiques des années 1970 à nos jours. Elle restitue une image de l'art vivant, essentiellement pictural, dans toute la diversité des styles et des générations. La collection s'expose de manière régulière dans les différents équipements municipaux de la ville de Vitry-sur-Seine, comme les espaces d'accueil de l'Hôtel de Ville et ceux du Centre municipal de Santé Marcel-Rouquès, ou encore les espaces communautaires de la Mapad. Les œuvres de la collection sont aussi visibles - avec une notice succincte - sur le site internet : [galerie-vitry94.fr](http://galerie-vitry94.fr)

### L'art est dans l'école

Dans le cadre de sa mission de sensibilisation à l'art contemporain, la galerie met cette saison à disposition des établissements scolaires de la ville une sélection d'œuvres issues de la collection « Novembre à Vitry » pendant un mois sous la forme d'une artothèque. Au-delà de toute approche décorative, cette action tend à initier le regard des élèves à l'art d'aujourd'hui et à être le point de départ de découvertes, de pratiques et de démarches artistiques. Ce prêt d'œuvres implique un projet d'établissement construit en lien avec la Galerie municipale et des conditions d'exposition et de conservation adéquates.

### Le Fonds municipal d'œuvres graphiques et photographiques déposé au MAC VAL

Déposé par convention au MAC VAL, le Fonds est aujourd'hui constitué d'environ 400 œuvres graphiques et photographiques et est conservé dans les réserves du musée. Un choix d'œuvres issues de cette collection est régulièrement présenté dans le cadre des parcours thématiques.



# L'art dans la ville - Vitry-sur-Seine, un musée à ciel ouvert

Ville pilote pour la mise en œuvre du 1% artistique, Vitry-sur-Seine fait référence dans le domaine de l'art dans l'espace public ; ce processus de la commande d'œuvres est maintenant étendu aux bailleurs sociaux et aux partenaires privés lors de réalisations immobilières d'importance ou de grandes transformations urbaines.

Véritable musée à ciel ouvert à l'échelle de la ville et en écho à l'évolution des pratiques artistiques, 135 œuvres sont à ce jour implantées, dont celles d'artistes majeurs tels Jean Dubuffet, Piotr Kowalski ou Jaume Plensa.

La Galerie municipale Jean-Collet - active hors-les-murs et responsable de la médiation autour de ces œuvres dans l'espace public, ainsi que de leur valorisation - propose des parcours pédestres dans la ville pour apprendre et comprendre les enjeux d'une politique municipale culturelle originale. Des cartels, dits « Fil d'Ariane », sont installés progressivement depuis 2012 à proximité des œuvres.

L'ouvrage *L'art est dans la ville*, paru en 2012 chez Fage éditions avec un texte de Ann Hindry, présente l'ensemble des œuvres exposées dans l'espace public à Vitry-sur-Seine.

## Quelques œuvres récentes



Didier Marcel, *Le pin noir d'eau triche*, 2016



LAb(au), *Siloscope*, 2012



Gabrielle Wambaugh, *MMM dans les nuages*, 2015

# Informations pratiques

**Mouvements secrets des images fixes**  
d'Alain Fleischer

**Incarnations**

Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier,  
Mathilde Lavenne, et Baptiste Rabichon

Commissariat : Évelyne Artaud et Catherine Viollet

**Exposition du 19 mars au 7 mai 2017**

Du mardi au dimanche de 13h30 à 18h  
Et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h  
Entrée libre

**Vernissage le samedi 18 mars à 18h**  
**Visite de presse le vendredi 17 mars à 10h**

Galerie municipale Jean-Collet  
59, avenue Guy-Môquet  
94400 Vitry-sur-Seine  
Tél. : 01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Accès transports en commun**

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)  
Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)  
Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

**Direction**

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques de la ville de Vitry-sur-Seine  
et co-commissaire de l'exposition

**Communication et administration**

Céline Vacher

**Relations avec la presse**

Lorraine Hussenot  
Tél. : 01 48 78 92 20  
lohussenot@hotmail.com

*Visuels disponibles sur demande*

La Galerie municipale Jean-Collet bénéficie du soutien de la DRAC Ile-de-France  
- Ministère de la Culture et de la Communication. Il est membre du réseau tram -  
art contemporain en Ile-de-France.

**TRAM** Réseau art  
contemporain  
Paris / Ile-de-France

 **vitry-sur-seine**

